

RAPPORT N° 8

1- PREAMBULE

Je m'étais promis une belle régularité pour l'édition de ces rapports mais le temps court, il court, et puis, il faut de la substance pour que cela ne devienne pas ennuyeux et de courts mails ont souvent suffi à résumer nos activités.

Moramour a repris une phase ascendante. La venue de Zata et Abdoulaye à l'occasion de l'assemblée générale à Brains a redonné du souffle et du courage à tout le monde, cela se traduit par des chiffres qui ne peuvent pas mentir, nous sommes maintenant quatre vingt adhérents, chiffre jamais atteint en bientôt quatre ans, oui quatre ans d'existence déjà....

Comme d'habitude, nous passons rapidement de la pensée à la parole et de la parole aux actes donc voici le bilan de nos actions.

2- LE VOYAGE

Il avait été validé par l'AG de prendre en charge partiellement le voyage de deux étudiants en BTS « gestion et maîtrise de l'eau » afin que ces derniers apprécient la réalité du terrain et fassent part de leur expérience à leurs camarades de lycée. C'est chose faite !

50% du prix du billet d'avion des deux jeunes ont été pris en charge par Moramour ; 25 autres % ainsi que les frais du voyage au Burkina pris en charge par trois membres de Moramour, le lycée n'ayant pas participé.

Nous sommes partis Quentin, Camille et moi-même par Rond-point Afrique le 5 Juin.

Le voyage a commencé à Roissy T3 à 16 heures ; ceux qui connaissent ce terminal apprécieront et s'est terminé à 08h00 avec un changement d'avion au départ, une escale supplémentaire à Agadir pour ravitaillement en carburant, le nouvel avion n'ayant pas une autonomie suffisante, une deuxième escale à Bamako interminable avec changement d'équipage, remplissage par de nouveaux passagers au compte-goutte, plein de carburant et une arrivée à 08h00.

Nous avons continué dans la foulée, bus à 10h00 pour Bobo Dioulasso et arrivée à 15h00, oh surprise, Issa nous y attend. Il a décidé d'être du voyage !

Le lendemain, nous partons donc pour Bondoukuy avec sa voiture....si l'on avait imaginé tout ce qu'elle allait nous faire subir, cette guinde !

Nous vivons cinq magnifiques journées à Bondoukuy, pleines de partage et d'émotion comme d'habitude.

Il y a un gros travail à abattre aussi (détaillé dans les chapitres suivants).

La savonnerie est belle, vraiment très belle, bien implantée sur la nouvelle route nationale, au cœur certainement du nouveau Bondoukuy.

L'inauguration de celle-ci est une belle fête, l'occasion aussi de faire un discours que j'avais, pour une fois, très envie de prononcer, à vrai dire plutôt un sermon car il fallait recadrer les choses (voir chapitre savonnerie), discours d'ailleurs repris avec force par Madame la Préfète, une femme de caractère qui devrait bien nous aider dans les mois à venir.

Après six journées intenses à Bondoukuy, nous rentrons à Ouaga via une nuit à Bobo.

Une nuit à Ouaga et nous repartons pour le nord, vers le Sahel développer notre projet de tourisme équitable, et accessoirement nous balader un peu.

Nous allons vivre au Sahel tout ce que je veux éviter en matière de tourisme solidaire (en termes de tourisme tout court d'ailleurs) :

- véhicule absolument pas fiable, exemple, après 300 kms de contrées semi désertiques, je prononce l'imprononçable « *nous n'avons pas crevé une seule fois* » et, à la minute même nous crevons à la borne kilométrique 2 avant la ville de Dori ; pneu remplacé, au kilomètre 1, un deuxième pneu éclate, nous rentrons sur la jante ; deux heures à chercher un pneu à mobylette et au moment de repartir, à la tombée de la nuit, roue bloquée car un boulon « foiré » a bloqué le moyeu.....
- Nuée de guides improvisés qui ne nous lâchent pas les baskets avec leçon de tourisme....équitable à la clé et beaucoup d'hypocrisie. Il faut dire que cela fait des mois qu'ils n'avaient pas vu un touriste.
- Conditions climatiques redoutables, 38°C à 42°C en permanence et des fortes pluies qui menacent de nous barrer le chemin du retour lors des passages de radier. Nous y vivrons un orage à rendre Jean-Michel Jarre et Philippe de Villiers verts de jalousie.... Trois kilomètres de pylônes électriques pliés à angle droit après la tempête.
- Nous ne parlerons pas de la nuée de vautours qui se demandaient bien ce que l'on faisait là.

Nous passerons les deux dernières journées bien sagement à Ouaga avec les deux derniers rendez-vous du séjour, Patrick et Anne et le Docteur Tamini (voir le chapitre « savonnerie »)

Nous espérions pour le retour de Ouagadougou à Paris, un voyage un peu moins stressant, nous avons été servis : rendez-vous à minuit pour un départ à 03h00. Après une interminable file d'attente, à 01h30, il nous a été annoncé que l'avion n'arriverait pas avant 08h00. L'aéroport fermé, nous avons passé la nuit sur le trottoir, l'occasion de faire des rencontres très sympathiques avec des jeunes françaises aventurières en vacances sabbatiques de très longue durée, la tête bien sur les épaules cependant. La nuit a tourné au cauchemar quand la faune de Ouaga (le genre hyènes haineuses over shootées) a décidé de s'occuper de nous....on est quand même arrivé à Paris le lendemain soir un peu soulagé tout de même !

A posteriori, deux indications sur le billet du charter auraient dû m'inquiéter :

- Sièges sociaux : Bidon (c'est le nom de la ville !)
- Adresse de l'agence à Paris : Rue de la grande truanderie

Cela ne s'invente pas.....

3- LA SAVONNERIE

a. Les problèmes

La savonnerie après avoir démarré sur les chapeaux de roue a connu quelques problèmes :

- Matières premières trop chères, mal négociées, cours du beurre de Karité trop élevé.
 - Manque de rigueur dans la découpe des savons, jusqu'à 25% de surpoids.
 - Un % de soude résiduelle dépassant légèrement nos standards européens.
 - Un encadrement pas assez présent.
 - Un mauvais contrôle des ventes.
- Des ouvrières pas toujours motivées car elles ne percevaient pas le fait que cette savonnerie leur appartenait et inquiètes car elles se rendaient compte que l'équilibre financier était précaire.
 - Une non utilisation des matières premières locales telles que l'huile de Nimier à profusion dans le pays

b. Les solutions appliquées

La nouvelle formation

Techniquement et qualitativement, la solution est venue d'une nouvelle formatrice qui a enseigné pendant dix jours les principes d'une réussite, pour commencer plus d'amour dans le travail, une autre manière de faire avec plus de rigueur, le contrôle systématique avec un densimètre du dosage de la soude et plus d'adjonction de produits tels que le carbonate de soude qui appartient apparemment au passé.

Elle a longuement parlé aux femmes, leur a expliqué que dans son groupement de femmes, on gagnait très bien sa vie à fabriquer du savon alors qu'il y avait le loyer du bâtiment à payer et le crédit nécessaire à l'achat du matériel à rembourser.

Elle a partagé tout son savoir sans compter, donner plein de petites astuces pour embellir le savon, faire de la crème de karité parfumée, indiqué des fournisseurs moins chers... Madame Providence.

Il a été également décidé d'acheter massivement du karité lors de la période d'abondance de celui-ci, en Juillet, dès que son cours s'écroule.

La commercialisation au Burkina

Sur le plan commercial, une des solutions va être Issa qui va pouvoir vendre le savon à des prix supérieurs avec le label commerce équitable que nous nous octroyons pour la circonstance dans ses boutiques pour touristes européens.

Notre savon sera également présent, toujours avec Issa au CIAO, le salon mondial de l'artisanat africain à Ouaga.

Il n'était pas pensable également que dans les boutiques de Bondoukuy, on ne trouve pas notre savon. C'est chose faite à l'heure où j'écris ces lignes, suite au remue-ménage après inauguration.

Respect des règles de sécurité sanitaires de l'AFSSAPS

Lors de l'inauguration de la savonnerie, j'ai rencontré un enfant du pays qui pourrait bien être l'homme providentiel (il est beaucoup question de providence dans ce texte mais venez à Bondoukuy et vous verrez !) pour ce qui concerne notre projet d'importation du savon en France.

Ce monsieur, à l'initiative d'Abdoulaye qui l'avait contacté, est venu spécialement de Ouaga pour l'inauguration

Monsieur Tamini est Docteur en pharmacie, a effectué ses études supérieures en France, exercé dix ans dans les hôpitaux parisiens où il avait en charge le contrôle qualité des médicaments.

Nous nous sommes revus à Ouagadougou. Il accepte la responsabilité du contrôle qualité et sécurité du savon conformément aux règles de l'AFSSAPS, définira et appliquera lui-même les opérations de contrôle.

4- LE PROJET D'IRRIGATION

a. Choix du terrain

Trois terrains « sablonneux-argileux » nous sont proposés :

- Le premier est parsemé de puits, une partie était déjà, destinée aux enfants de l'école. L'eau se raréfiant, les jardins ont été abandonnés. On peut espérer qu'à 90 mètres, l'eau est encore présente et puis, ce serait une revanche sur le destin et la sécheresse planétaire de faire renaître ce jardin.
- Le second est proche de la savonnerie et du projet de résidence destinée au tourisme éthique. Le terrain est plat avec peu de défrichage à faire mais cette absence d'arbustes ne traduit-elle pas une nappe phréatique pauvre voir inexistante ?
- Le troisième est assez verdoyant, ce qui nous laisse espérer la proximité de l'eau mais avec un gros travail de déblaiement.

b. La rencontre avec le responsable du département agricole

Nous avons essentiellement discuté du mode d'irrigation ; goutte à goutte ou gravitaire, de la définition de la surface du potager à raison d'un repas par semaine pour 170 élèves, de la nature des semis adaptés à la région et du mode d'exploitation.

Le goutte à goutte est la solution idéale quant à l'optimisation de la consommation d'eau mais ce système n'est pas exploité dans la région. Il est donc convenu que l'irrigation sera faite avec 20% de goutte à goutte et 80% de gravitaire afin de maîtriser peu à peu ce nouveau mode et d'inverser la tendance au fil des années si les problèmes rencontrés ne sont pas prohibitifs.

c. La rencontre avec le foreur

Nous avons ensuite rencontré le foreur de Bondoukuy....mais oui, on trouve finalement toutes les compétences à Bondoukuy.

Nous avons évoqué l'incertitude relative à la présence d'eau en quantité suffisante. Ce dernier est sûr de son sourcier qui détient par ailleurs son savoir des missionnaires catholiques qui habitaient jadis le village. Sûr à un tel point, qu'il s'engage à prendre à sa charge la reconstruction d'un forage si celui-ci ne donne pas le débit satisfaisant.

Nous nous sommes orientés de manière préliminaire vers une installation qui pourrait irriguer jusqu'à un hectare (1/2 pour commencer) et approvisionner en eau potable 1000 habitants (80 litres/jour/habitant) soit une pompe de 10 m³/h non immergée pour permettre une transmission par courroie sur un moteur alimenté par un panneau solaire et en cas d'avarie de la motorisation, on revient à la grosse manivelle.....de la pérennité avant tout.

d. Gestion du projet

Les responsables de projet sont Camille et Quentin assistés de leurs professeurs.

Le projet sera divisé en trois marchés :

- Le forage et sa pompe.
- Le château d'eau faisant office de réservoir tampon en charge et le réseau.
- Le moteur électrique et ses panneaux solaires.

5- LE DISPENSAIRE

Les deux devis de réfection, curieusement très proches, pour cinq millions de franc CFA, approximativement sept mille cinq cent euros (le prix des bâtiments de la savonnerie ou la réfection de l'école pour donner un ordre d'idée), prévoyaient le remplacement complet de la charpente et de la couverture alors que seule une partie des tôles était percée et une poutre fissurée. Nous avons donc rejeté ces devis et attendons de nouveaux devis plus réalistes.

Les trois devis d'éclairage par cellule photovoltaïques présentent des différences de prix considérables, de un à deux millions de francs (soit de mille cinq cent à trois mille Euros), pour des degrés de finition également fort différents.

Le devis le moins cher, à condition d'être amélioré, devrait convenir ; des consignes dans ce sens ont été données.

Il devient également urgent de changer les lits gravement détériorés et nous attendons également un devis pour les remplacer.

Le maire de Brains a confirmé récemment à Jocelyne une prise en charge à définir d'une partie des frais de remise à niveau du dispensaire suivant devis. J'ai relancé Bondoukuy afin d'obtenir ces devis au plus vite.

Nous lancerons les travaux du toit dès la réception des nouveaux devis et les autres travaux lors de la réponse de monsieur le Maire.

6- OPERATION 1 € POUR UNE ARDOISE

Grâce à l'action de nos amis de Brains, la collecte 1 € pour une ardoise a permis d'acquérir 20 bancs tables dans le cadre d'un partenariat initié par Zata avec le ministère de l'éducation nationale, ce dernier ayant doté entre-temps l'école des ardoises requises.

Le coût de l'opération, soit cinq cent quarante mille franc CFA (environ huit cent vingt Euros), a été réparti comme suit :

- 20% à la charge de Moramour
- 80% à la charge de l'état Burkina Be.

Une belle réussite !!!

7- LE SCULPTEUR

La très bonne nouvelle, c'est Yesouma, notre jeune sculpteur. Il réalise des œuvres magnifiques, en fait, il est capable de réaliser une bonne partie des standards des sculptures traditionnelles d'Afrique de l'ouest et bien sûr, il faut maintenant qu'il apporte sa « Bondoukuy touch ».

Son maître à Ouagadougou ne voulait d'ailleurs pas le lâcher.

Nous venons d'acheter son matériel et nous attendons maintenant vos commandes ...

8- TOURISME EQUITABLE

a. Les éléphants de la forêt de Thuy

Nous avons aussi profité de notre séjour à Bondoukuy pour visiter la forêt de Thuy, située à une dizaine de kilomètres du village, accompagnés du garde forestier.

Cette forêt est certainement très agréable...en hiver !

La randonnée sous 40°C est vite devenue très pénible.

La rivière qui serpente dans ses ombrages et qui se jette dans le Mouhoun était pratiquement à sec et, déception, les éléphants, certainement faute d'eau avaient déserté les lieux non sans avoir laissé leurs nombreuses empreintes dans la boue séchée.

Le mois idéal pour voir les pachydermes à Bondoukuy est apparemment le mois d'août, sous les fortes pluies.

b. Le projet version Bobo

Le projet a complètement été bouclé juste avant notre départ au Burkina en vue de participer à un concours organisé par voyage-sncf.com.....j'ai appris au retour que notre projet n'a pas été sélectionné.

Le travail accompli va être intégralement utilisé localement, voici l'idée que nous avons développée avec Issa :

Issa sera le responsable de la branche tourisme équitable à Bobo Dioulasso.

Ses deux boutiques d'artisanat seront les agences de voyage.

Il proposera un programme court et un programme long :

- Programme court : séjour de cinq à sept jours au village.
- Programme long : séjour de quatre jours au village puis tour identique au tour 2006.

Parallèlement à cela, j'ai adhéré à ABM, association de voyageurs à tendance aventure (genre routard) afin d'y faire notre pub.

Cela ne commence pas si mal que cela puisque le management m'a invité à faire une présentation du Burkina lors d'une soirée thématique.

J'aurais, en outre, l'occasion d'écrire des articles dans leur revue (style GEO) sur nos activités.

Ce projet me tient vraiment à cœur :

- Il ne requiert aucun investissement majeur.
- Il nous permet de nous faire connaître.
- Il crée des liens affectifs entre des touristes et nos amis de Bondoukuy.
- Il apporte une manne financière au village.
- La somme prélevée lors de l'inscription pour Moramour servira dans un premier temps à nettoyer le village, on pourra ensuite envisager de construire de modestes cases en banco pour réceptionner amis adhérents et touristes.

9- LA CULTURE BIO

Drissa, au nom d'un groupement d'agriculteurs dont il est leader, est venu me voir afin d'exposer leur projet, à savoir abandonner la culture du coton et exploiter la filière de la culture bio principalement dans le soja et les arachides, ceci avec l'aide de Moramour.

Il faut savoir qu'avec la chute des cours, la récolte du coton permet à peine aux paysans de survivre.

Ma réponse a été que Moramour ne peut traiter qu'un projet de développement par an. Il a donc le temps de monter un projet qui tienne la route avec ses collègues pour l'année prochaine, nous soumettrons celui-ci alors à l'assemblée générale.

Lors du salon des solidarités au parc floral de Vincennes, j'ai rencontré de nombreux bailleurs de fonds tels que la commission européenne et la région Ile de France.

Le projet de Drissa doit pouvoir être soutenu par ces instances. Encore faut-il trouver le temps et les compétences pour présenter un dossier irréprochable.

Merci à vous pour le temps que vous venez de consacrer à la lecture de notre rapport.

Jean-Michel GERARD
